

JEAN-FRANÇOIS REYMOND ÜBER  
RODOLPHE LUSCHER: «SEHEN SIE, ÜBERALL  
GROSSE GESTEN!»

RODOLPHE LUSCHER PAR  
JEAN-FRANÇOIS REYMOND: «VOYEZ,  
TOUJOURS LES GRANDS GESTES!»

Savioz Meyer Fabrizzi Architectes

«Wir fürchten uns nicht davor,  
ausgetretene Pfade zu verlassen.»

Savioz Meyer Fabrizzi Architectes

«Nous n'avons pas peur de sortir des sillons tracés»

Die junge Architektengemeinschaft Savioz, Meyer, Fabrizzi versteht es auf brillante Art und Weise, in ihren Arbeiten mit stilistischer Impertinenz und Bescheidenheit zu jonglieren. Ausgehend von den ganz spezifisch örtlichen Eigenheiten, skizzieren sie nach und nach ungewöhnliche, oft poetische Formen. Ein Porträt.

La jeune association d'architectes Savioz, Meyer, Fabrizzi se distingue par sa capacité à jongler brillamment entre impertinence stylistique et humilité de l'intervention. A partir des qualités intrinsèques d'un site, ils ébauchent tour à tour une forme atypique, souvent poétique. Portrait.

VISO

03 | 2008

ARCHITEKTUR  
ARCHITECTURE

Vom Woher und Wohin junger Architekten.  
Jeunes architectes: d'où viennent-ils? Où vont-ils?

Hochsitz über dem Hallwilersee  
Vue imprenable sur le lac de Hallwil

Wird Zürich vergoldet?  
Zurich dorée sur tranche?





1/2 Aussenansicht Haus Roduit, Chamoson.  
1/2 Vue extérieure Maison Roduit, Chamoson.  
3/4 Innenansicht Haus Roduit, Chamoson.  
3/4 Vue intérieure Maison Roduit, Chamoson.

Ein riesiges Betongebäude am Rande der Stadt Sion im Wallis, Sitz verschiedener Firmen und lokaler Unternehmen: Nach einem Labyrinth von Treppen und Korridoren steht man, zuoberst unter dem Dach angekommen, vor der Türe zum jungen Büro «savioz meyer fabrizzi architectes». Im Gespräch am runden Tisch geht das Wort von einem zum andern der 30-jährigen Architekten. Genau wie sie sich auch ihre Projekte, ihre Ideen und Skizzen weitergeben. Tatsächlich teilen sie ihre Aufträge nicht untereinander auf, sondern alle drei engagieren sich in jedem Projekt. «Wir entwerfen alle drei, aber nicht gleichzeitig», präzisiert François Meyer. «Einer von uns entwickelt es, dann geht es zum nächsten, der es modifiziert und verbessert.» «Das Vorgehen kann manchmal recht schmerzhaft sein», fügt Claude Fabrizzi an, «vor allem, wenn die beiden andern mit meinen Ideen Tabula rasa machen. Dafür hat es auch etwas Befreiendes, denn ich fühle mich nicht verpflichtet, das Projekt abschliessend zu bearbeiten. Ich versuch's mal, wir werden ja sehen. Das ist konstruktiv, denn wir haben dieselbe Wellenlänge.» Und Laurent Savioz erklärt: «Dieses Vorgehen erweist sich oft als zeitintensiver als andere, das ist aber der Preis, den man bezahlen muss, will man wirklich alle Möglichkeiten ausloten und mehrere Varianten untersuchen. Die drei Partner lassen sich gegenseitig tatsächlich absolute Bewegungsfreiheit und diskutieren nie über das Projekt, bevor sich jeder an die Arbeit gemacht hat. «Wir haben keine Lust, stundenlang über irgendwelche Aspekte des Projekts zu diskutieren. Wir wollen unsere Ideen sofort in Linien und Zeichnungen umsetzen und diese überprüfen und analysieren», erläutert Claude Fabrizzi. Diesen Bezug zum Detail, zum Konkreten, wie er gerne sagt, haben sie sich während ihrer Erstausbildung als Hochbauzeichner angeeignet. «Uns faszinieren Entwerfer wie Jean Nouvel, die es fertigbringen, ein Projekt virtuell mit Worten zu beschreiben. Damit können wir nicht glänzen. Das ist auch eine Frage der Ausbildung. Wir sind Techniker, die gelernt haben, zuerst Linien zu ziehen und sich erst im Nachhinein zu fragen, was sie bedeuten», schmunzelt Claude Fabrizzi. Sie haben sich während des Studiums an der Fachhochschule HES Fribourg kennen gelernt. In diesen drei Jahren haben sie ihren Sinn für Konzeption und Entwurf mehr oder weniger locker und frei entwickelt. «Der Unterricht war sehr stark beeinflusst von der Architektur der Dutschschweiz. Einige hatten Mühe, sich vom klar definierten Rahmen und den Werkzeugen, die uns diese Ausbildung vermittelt hat, zu befreien. Die Architektur gab sich sehr streng und rasterhaft. Heute empfinden wir diesen Ansatz als zu einengend für die bescheidenen Objekte, die wir bearbeiten», präzisiert Meyer.

Aux abords de la ville valaisanne de Sion, un immense bâtiment en béton regroupe différentes sociétés et entreprises locales. Après un dédale d'escaliers et de couloirs, sous les toits, une porte s'ouvre sur le jeune bureau savioz meyer fabrizzi architectes. Autour d'une grande table, les trois trentenaires se passent la parole, comme ils se passent leurs projets, leurs idées et leurs esquisses. En effet, plutôt que de se répartir les mandats, ils choisissent de s'investir dans chaque projet du bureau. «Nous projetons les trois, mais pas en même temps, précise François Meyer. L'un de nous trois le développe, puis un autre le reprend, le modifie, l'améliore.» Et Claude Fabrizzi d'enchaîner: «C'est une démarche qui est parfois dure à avaler, lorsque les deux autres font table rase d'une de mes idées. D'un autre côté, c'est assez libérateur, parce que je ne me sens pas obligé de devoir aboutir le projet. J'essaie, on verra bien. C'est constructif, car nous sommes généralement en phase.» Si cette démarche se révèle parfois plus longue que d'autres, c'est le prix à payer pour être le plus explorateur possible et de tester plusieurs variantes, nous dit Laurent Savioz. Il faut dire que les trois associés se laissent une liberté totale de mouvement et ne discutent jamais du projet avant de se mettre tour à tour au travail. «Nous n'aimons pas discuter des heures sur des aspects d'un projet. Nous voulons immédiatement confronter nos idées aux traits, aux dessins, pour vérifier, analyser», explique Claude Fabrizzi. Ce rapport au détail, au concret comme il aime l'appeler, ils l'ont développé durant leur formation initiale de dessinateur en bâtiments. «Nous sommes fascinés par les concepteurs, comme des Jean Nouvel qui sont capables de décrire un projet virtuellement rien qu'en en parlant. Cela ne fait pas partie de nos grandes compétences. C'est une question d'enseignement. Nous sommes des techniciens qui ont appris à d'abord tirer des traits, et ensuite se demander ce qu'ils veulent dire», sourit Claude Fabrizzi. C'est lors de leurs études d'architecte HES à la Haute Ecole d'Ingénieurs de Fribourg qu'ils se sont rencontrés. Trois ans durant lesquelles ils ont développé leur sens de la conception, avec plus ou moins d'aisance, plus ou moins de liberté. «L'enseignement était très inspiré par l'architecture suisse allemande. Certains d'entre nous ont eu de la peine à s'affranchir du cadre défini et des outils que nous avons développé durant cette formation. L'architecture se voulait très quadrillée, calculée. Aujourd'hui, cette approche nous semble trop contraignante pour les objets modestes sur lesquels on travaille», précise François Meyer.



Seit sie sich 2004 zusammengetan haben, setzen die drei Architekten vor allem auf Wettbewerbe, um zu interessanten Aufträgen zu kommen. So haben sie momentan Schulen, Sporthallen oder Heime für Personen mit Behinderungen in Arbeit. Neben diesen öffentlichen Projekten realisieren sie aber auch private Wohnbauten. Die Renovation einer solchen hat letztes Jahr in der Presse Furore gemacht und das junge Walliser Büro weit über die Schweizer Grenzen hinaus bekannt gemacht, nämlich das in einer steinig-felsigen Landschaft stehende Haus des Künstlers und Malers Roduit in Chamoson, für das sie lokalen Naturstein verwendet haben. «Die Idee bestand darin, den steinigen Ausdruck zu erhalten, dem Haus aber durch das Schaffen von Öffnungen ein zeitgenössischeres Aussehen zu verleihen», beschreibt Savioz das Konzept. Bei solchen Projekten zeichnet und realisiert das Büro auch Einrichtungen wie die Küchen. Dies bringt einen Mehrwert und verleiht der Wohnung Individualität. «Wir zeichnen gerne Küchen. Die Kunden wissen, was sie an Geräten und Ausrüstung wollen. Was Form, Farbe oder Material anbetrifft, haben sie jedoch keine festen Vorstellungen. Da haben wir grosse Freiheit und können den Kunden überraschen. Das ist immer ein kleines Projekt im Projekt», schwärmt Savioz. Und Meyer schliesst: «Unser Hauptanliegen besteht bei jeder Aufgabe darin, die wichtigsten Funktionen des Gebäudes und die Wünsche des Bauherrn möglichst präzise einzukreisen. Darin besteht die ganze Herausforderung. Das Erscheinungsbild soll

Depuis qu'ils se sont associés en 2004, les trois architectes misent surtout sur les concours pour décrocher des mandats intéressants, comme ceux d'établissements scolaires, de salles de sport, ou encore d'habitats pour handicapés qu'ils mènent actuellement. Ces projets publics ne les empêchent pas de réaliser des habitations privées. La rénovation de l'une d'elles a d'ailleurs été fortement médiatisée l'an dernier, propulsant la notoriété du jeune bureau valaisain bien au delà des frontières suisses. Il s'agit de la maison de l'artiste – peintre Roduit, construite en pierres locales et implantée dans un site très minéral à Chamoson. «L'idée était de conserver l'aspect minéral tout en créant des ouvertures et en lui donnant une allure plus contemporaine», décrit Laurent Savioz. Dans ce genre de projet, le bureau s'engage à dessiner et réaliser certaines infrastructures, comme les cuisines. Cette démarche apporte une plus-value et personnalise l'habitat. «Nous aimons beaucoup dessiner les cuisines. Les clients savent ce qu'ils veulent comme appareils ou comme équipements. Par contre, ils n'ont aucun a priori sur la forme, la couleur ou la matière. On a une grande liberté et on peut surprendre les clients. C'est toujours un petit projet dans le projet», s'enthousiasme Laurent Savioz. Et François Meyer de conclure: «Dans chacun des projets, notre principal souci est de cerner au mieux la fonction première du bâtiment et les souhaits du maître d'ouvrage. C'est tout l'enjeu. L'image, quant à elle, est contemporaine. Nous n'avons pas





zeitgenössisch sein. Wir haben keine Stilrichtung. Im Gegenzug scheuen wir uns aber auch nicht, Risiken einzugehen und ausgetretene Pfade zu verlassen oder eine grundsätzliche Vorgabe in einem Wettbewerb oder anderen Projekt leicht umzubiegen.»

#### Tradition, Poesie und Transparenz: Renovation des Hotels «de la Poste» in Siders VS

Dieses Projekt, ein Auftrag aus einem Wettbewerb 2005, hat ihnen die Bürogründung ermöglicht. Das Hotel «de la Poste», erbaut in der Mitte des 18. Jahrhunderts, brauchte eine komplette Sanierung sowie im Erdgeschoss eine grössere Küche und mehr Platz im Restaurant. «Wir wollten so viel wie möglich mit Vorhandenem arbeiten und bescheiden und einfach bleiben. Unser Projekt stellt die Neugestaltung der Gärten des Stadthauses in den Vordergrund. Von daher auch unsere Entscheidung, diese Anlagen bis vor das Hotel de la Poste, wo sich früher ein Parkplatz befand, auszudehnen und einen Pavillon im Park zu kreieren», erklärt Meyer. Und daraus ergibt sich ein atypischer Kontrast. Gewährt das bestehende, massive, kompakte und orthogonale Volumen den Gästezimmern den notwendigen Schutz, so bietet der leichte Annexbau eine freie Form mit einer maximalen Fassadenabwicklung. So entsteht eine Verbindung zur Gartenanlage, und der Pavillon integriert sich in den Park, sozusagen als Gartenlaube des Nachbarn. «Mit dieser kleeblattförmigen, transparenten Struktur ist es uns, glaube ich, gelungen, optisch einen leicht surrealistischen Effekt zu kreieren. Am Tisch sitzend, weiss der Gast nicht mehr, ob er sich drinnen oder draussen befindet», präzisiert der Architekt. Jedes der 15 Zimmer ist anders, da Parkett und Türe aus unterschiedlichen Hölzern bestehen. Ein Siebdruck des jeweils entsprechenden Baumes an der Zimmerdecke bringt einen Hauch von Vegetation in die hellen Räume. Das Café wurde auch modernisiert, aber in herkömmlicher Weise, als Gegensatz zum zeitgenössischen Kleeblatt.

de récurrences stylistiques. Par contre, nous n'avons pas peur de prendre des risques, de sortir des sillons tracés ou d'oser contourner légèrement une donnée de base dans un concours ou autres.»

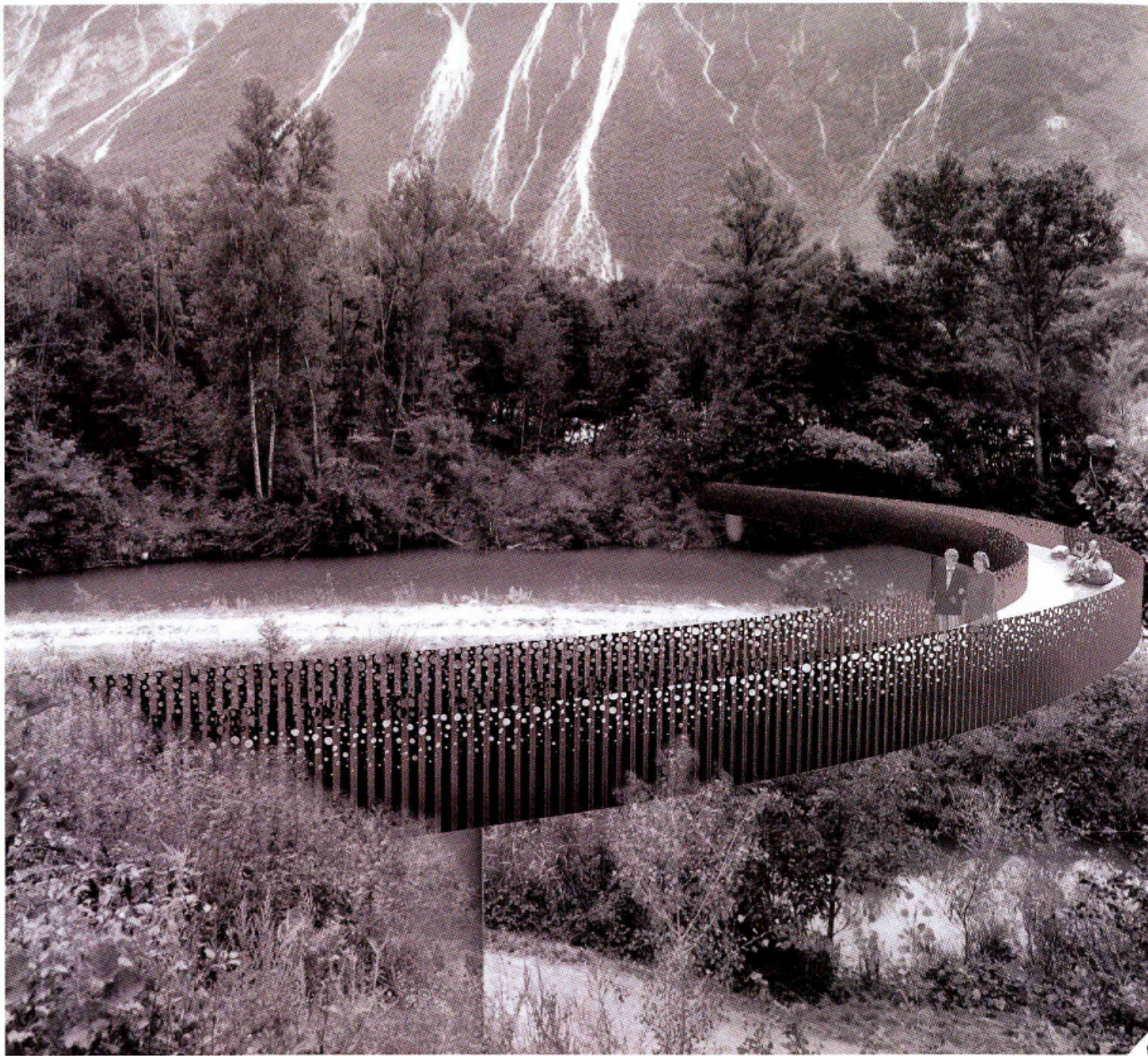
#### Tradition, poésie et transparence: rénovation de l'hôtel de la Poste, Sierre (VS)

Obtenu par concours en 2005, ce projet a permis aux trois architectes de s'associer. Construit au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, l'hôtel de la Poste nécessitait une réfection complète, ainsi qu'un agrandissement de la cuisine et de la salle du restaurant situé au rez-de-chaussée. «Nous avons voulu travailler au maximum avec ce qui était existant en restant modeste et simple. Notre projet met en avant le réaménagement des jardins de l'hôtel de ville, d'où notre décision d'étendre ces jardins jusque devant l'hôtel de la Poste, où se trouvait un parking, en construisant un pavillon dans le parc», explique François Meyer. Et c'est là qu'intervient un contraste atypique. Alors que le volume existant, minéral, orthogonal et compact offre la protection nécessaire à l'espace des chambres, l'annexe légère propose une forme libre donnant un maximum de façade et établissant des relations avec l'ensemble du jardin qui s'insère dans le parc telle la tonnelle du voisin. «Avec cette structure transparente en forme de trèfle, nous pensons être arrivés à créer un effet visuel, un brin surréaliste. Attablé, le client du restaurant ne sait plus s'il est dedans ou dehors», précise l'architecte. Chacune des 15 chambres est différente, puisque le parquet et la porte sont en essence de bois différente. Au plafond, une sérigraphie de l'arbre en question donne une touche végétale à ces espaces lumineux. Le café a aussi été modernisé mais de manière typique, en opposition avec le trèfle contemporain.

5/6 Aussenansicht Hotel Post, Siders.  
5/6 Vue extérieure Hôtel de la Poste, Sierre.

7/8 Innenansicht Hotel Post, Siders.  
7/8 Vue intérieure de l'Hôtel de la Poste, Sierre.





9

9 Rhone-Passarelle, Pfyn.  
9 Passerelle piétonne sur le Rhône, Finges.

10/11 Dreifachturnhalle, Visp.  
10/11 Ensemble de trois halles de gymnastique, Finges.

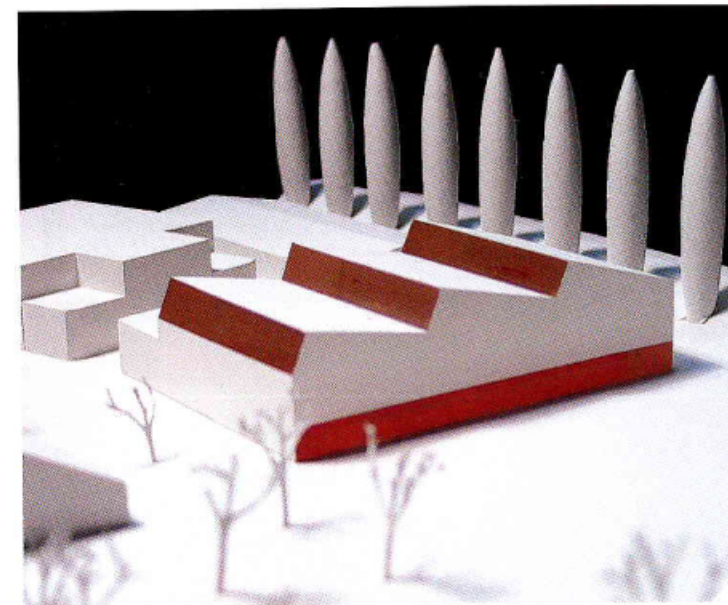
12/13 Primarschulhaus, Vollèges.  
12/13 Ecole primaire, Vollèges.

**Das Zelebrieren der runden Linie: die Fussgängerpasserelle über die Rhone in Pfyn VS**

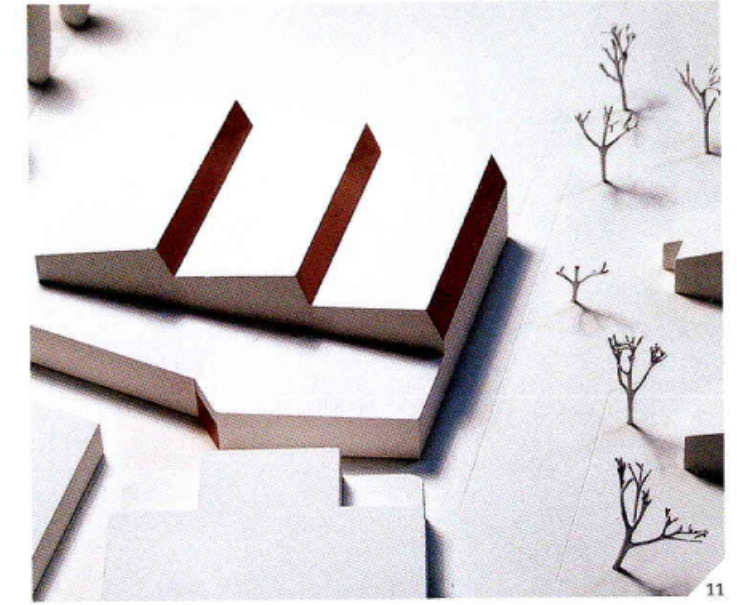
Wenn das Büro 2006 den Wettbewerb für die öffentliche Passerelle über die Rhone gewonnen hat, dann vielleicht gerade weil es sich nicht gescheut hat, sich über eine Grundvorgabe des Programms hinwegzusetzen. Die Verfasser schlagen eine Kurve vor, die an einen Fussweg im nahe gelegenen Wald von Pfyn erinnert. «Unsere Idee war es, eine Passerelle zu kreieren, die wie ein Weg für Fussgänger ist. Wir haben sie uns sehr eng vorgestellt, gerade breit genug, dass zwei Rollstühle kreuzen können», erklärt François Meyer. An gewissen Stellen verbreitert sie sich, es entstehen Bereiche für Begegnung und lebendiges Treiben. Eine Spezialität des Projektes ist die Nähe der Passerelle zur Rhone. Da die Konstruktion tief über dem Fluss liegt, der viel Wasser führt, berührt sie ihn fast. «Was das Bildhafte betrifft, wollten wir etwas Neues anbieten. Wir haben versucht, ein wenig Poesie in die Konstruktion der Passerelle zu bringen, indem wir uns für Wellblech entschieden haben, das an die gewellte Oberfläche des Wassers erinnern soll. Ausserdem hatten wir die Idee, aus dem Blech Löcher mit unterschiedlichen Durchmessern auszuschneiden, um diesen Effekt von leichtem Zerfall und Immaterialität zu erreichen. Von Weitem wirkt sie so auch etwas leichter», bemerkt der Architekt.

**Eloge de la courbe: la Passerelle piétonne sur le Rhône, Finges (VS)**

Si le bureau a remporté le concours de la passerelle publique sur le Rhône en 2006, c'est peut-être parce qu'il a osé faire fi du tracé droit de la passerelle, une donnée de base du concours. Le bureau propose une courbe qui rappelle les sentiers de la forêt de Finges située aux alentours du site. «L'idée était de créer une passerelle qui soit comme un chemin piéton. Nous l'avons imaginé très étroit, juste assez large pour que deux chaises roulantes puissent se croiser, explique François Meyer. A certains endroits, il s'élargit pour créer des espaces de rencontre ou d'animation.» Une des particularités du projet, c'est la proximité entre la passerelle et le Rhône. Située très bas, elle frôle symboliquement ce fleuve à haut débit. «Au niveau des images, nous aimons proposer autre chose. Dans ce projet, nous avons tenté d'apporter un brin de poésie à la structure du pont en optant pour de la tôle ondulée qui rappelle l'ondulation de l'eau. L'idée était aussi de découper la tôle selon différents diamètres pour lui donner cet effet de dégradé et lui enlever un peu de matière. De loin elle paraît ainsi un peu plus légère», conclut l'architecte.



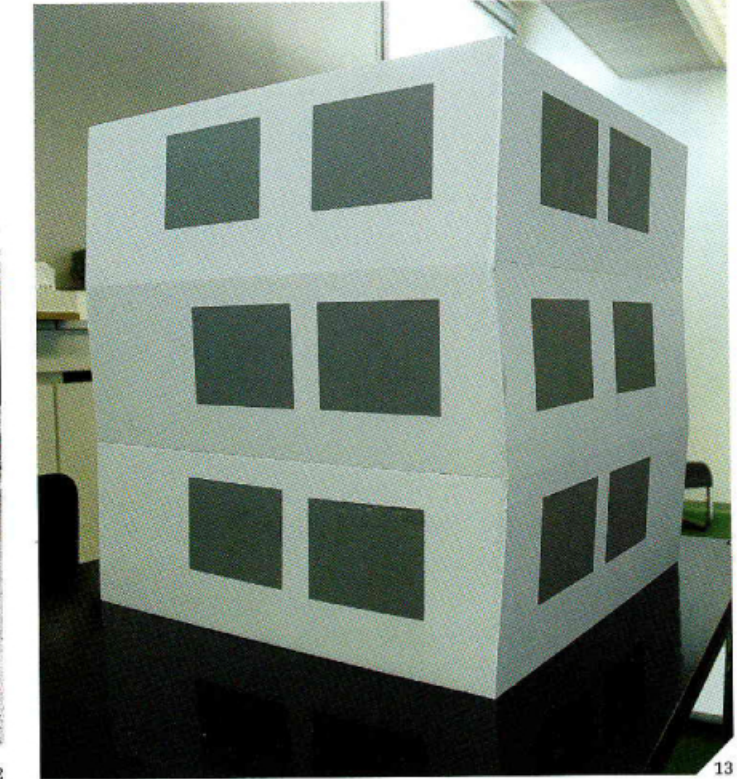
10



11



12



13